
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/3 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.3.61499

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

waren. Ein weiterer leicht zu entschleiender Mythos ist die Behauptung, der Bau der Reichsautobahn sei nach 1933 ein entscheidender Wirtschaftsfaktor gewesen. Zur Senkung der Arbeitslosenzahl von 6 Millionen im Jahre 1933 auf etwa 2,4 Millionen Ende 1934 hat der Autobahnbau gerade mal 2,3% beigetragen. Ebenso wird die Legende von der Erfindung der Autobahnen durch Adolf Hitler widerlegt.

Doch geht es in dem vorliegenden Buch nicht nur um die Gegenüberstellung von Mythen und Fakten, sondern darum aufzuzeigen, wie der »Mythos Reichsautobahn«, der von Anfang an mitgeplant war, entstand. Dazu haben die Autoren bekanntes und bisher nicht publiziertes Quellenmaterial verarbeitet. Die einzelnen Kapitel des gut verständlich geschriebenen Buches sind unabhängig voneinander lesbar. Schütz und Gruber ist es gelungen, bislang wenig beachtete Aspekte um die Inszenierung des »Mythos Reichsautobahn« aufzuzeigen und eine kritische Geschichte der Autobahn zu schreiben.

Ingrid HECKMANN-STROHKARK, Kassel

Roland PETER, Rüstungspolitik in Baden. Kriegswirtschaft und Arbeitseinsatz in einer Grenzregion im Zweiten Weltkrieg, München (R. Oldenbourg) 1995, 405 p. (Beiträge zur Militärgeschichte, 44).

Histoire sociale, histoire économique, histoire locale ou polémologie? L'ouvrage de Peter, thèse présentée à l'Université de Freiburg-Breisgau en 1992, par une approche pluridisciplinaire souple mais rigoureuse, met en perspective la vie complexe d'une région entraînée dans une guerre totale.

L'État de Bade, mis sur le pied de guerre par les nazis, le passage de ses activités industrielles et commerciales traditionnelles à la production d'armement et d'équipements destinés à la Wehrmacht peuvent-ils être pris comme exemple de ce qui se passa dans d'autres régions de 1933 à 1945? Non, sans doute, car on est loin du bassin de la Ruhr ou de la Saxe et les industries badoises traditionnelles – textile, horlogerie – n'ont guère connu de transformations militaires en 1914–1918. Cependant, ces industries s'adaptèrent vite à leur nouvelle destination: le réarmement du Reich. La Gleichschaltung se fit apparemment sans grandes douleurs, une fois éliminés les »éléments indésirables« et sous la direction de deux hommes totalement dévoués au régime national-socialiste: Robert Wagner et Walther Köhler. Chambres professionnelles, syndicats patronaux, représentations des intérêts industriels et commerciaux montrèrent une bonne volonté et une disponibilité presque sans failles face aux règles imposées par une administration militaire, notamment, axée sur une production de guerre maximale. Si peu de ces entrepreneurs appartenaient au NSDAP avant 1933, nombreux seront ceux qui s'y engageront vers 1937–38, même si cette appartenance n'était pas déterminante. Ce zèle se maintiendra pendant toute la guerre, mais aura comme limite »l'ordre Nero« du 19 mars 1945, qui selon Hitler, devait faire de l'Allemagne un désert de ruines. On ne peut qu'être choqué d'apprendre comment ces chefs d'entreprise se comportèrent vis-à-vis des SS pour obtenir une main-d'œuvre extraite des camps de concentration et les sordides agissements des travailleurs allemands vis-à-vis d'hommes et de femmes – russes en majorité – destinés à la mort. Qui pouvait ignorer leur sort alors qu'un ouvrier sur cinq était un »travailleur étranger«.

Qu'il y ait eu des pertes de rendement dues aux aléas du fonctionnement de la machine administrative, militaire et civile, que le parti nazi ait encore compliqué les choses, sont des faits mis ici en évidence mais c'est en jouant habilement de cette situation que le Gauleiter Wagner (qui a participé au putsch de Munich en 1923) a su pousser et maintenir à un niveau élevé la production des entreprises badoises. L'auteur montre d'ailleurs que les attaques aériennes n'ont pu arrêter totalement le fonctionnement de ces entreprises et, pour ne citer qu'un exemple, l'industrie de l'aluminium implantée le long du Rhin, ne fut gênée que par le

manque de matières premières et cela, vers la fin de la guerre. Si avant guerre la position excentrée du Bade – agrandie par la quasi annexion de l'Alsace en 1940 – a été un désavantage, ceci s'est transformé en avantage certain par rapport aux régions plus centrales, et plus soumises aux bombardements alliés. A partir de novembre 1944, de nombreuses firmes alsaciennes furent transférées en Bade, y compris leur personnel.

Roland Peter s'est attaché à mettre en lumière les facteurs humains tout autant que techniques et cette étude dépasse sa dimension locale pour mieux faire comprendre les rouages du III^e Reich, les points forts de la montée en puissance de son industrie d'armement, dans les circonstances que l'on connaît. De nombreux tableaux apportent les chiffres et statistiques nécessaires à la compréhension de cette évolution où apparaissent explicitement les mécanismes du système totalitaire nazi. Si polycratie il y eut, pour utiliser un barbarisme, elle dénote aussi que ses effets ne furent pas tous négatifs, loin s'en faut. Ajoutons que l'écriture de ce livre, au thème complexe et ardu, en facilite la lecture et puis, on est tout naturellement porté à s'interroger sur ce que devint ce potentiel industriel après le 8 mai 1945 et comment il put se développer. Il est vrai qu'on y trouve aussi bien Daimler-Benz AG à Stuttgart et Gaggenau, que le Herder Verlag à Freiburg ou la Staatsbrauerei Rothaus sans omettre la Dynamit Nobel AG ...

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Thomas ALKEMEYER, Körper, Kult und Politik. Von der »Muskelreligion« Pierre de Coubertins zur Inszenierung von Macht in den Olympischen Spielen von 1936, Frankfurt (Campus) 1996, 544 S.

1996 sah die Welt die ›Jahrhundert-Spiele‹ von Atlanta. Sie ehrte dort den französischen Baron Pierre de Coubertin als Erneuerer der olympischen Idee, dem allein das Verdienst zugestanden wurde, den Geist von Olympia aus seiner 1500-jährigen Ruhe erweckt zu haben. Derartige Jubiläen erzeugen in der Regel einen Sog von Veröffentlichungen unterschiedlichster Güte. Mit seiner pünktlich erschienenen umfassenden Analyse der Rezeption des Olympismus Coubertins durch das ›Dritte Reich‹ während der Olympiade von Berlin 1936 hat Alkemeyer das Kunststück gemeistert, auf der Woge der Aktualität ein *opus magnum* von höchster wissenschaftlicher Qualität vorzulegen. Wohl ist über diese ersten Medienspiele, diese Bühne zur Selbstdarstellung des ›neuen‹ Deutschland vor der Weltöffentlichkeit viel geschrieben worden. Trotzdem führt Alkemeyers Arbeit weiter, da er zwei Thesen der Forschung richtig relativiert. So herrscht in der deutschen Literatur die Meinung vor, die olympischen Ideale seien 1936 mißbraucht worden, um über die aggressiven Ziele des NS hinwegzutäuschen. Dagegen vertritt vor allem der französische Sporthistoriker Jean-Marie Brohm die Auffassung einer Kontinuität zwischen olympischer und NS-Ideologie, was äußerst problematisch erscheint, da man so »unter umgekehrten Vorzeichen exakt jenen Mythos von ›Nachfolge‹ und ›Erbe‹ reproduziert, der damals von den Nationalsozialisten selbst kreiert wurde«. Alkemeyer versucht, die Schwächen der These vom Mißbrauch der olympischen Idee einerseits und die Behauptung gradliniger Verbindung zwischen Olympismus und NS zu überwinden, indem er die ideologischen Affinitäten zwischen Olympismus und NS-Bewegung analysiert. Als primäres Untersuchungsfeld für seine Arbeit benennt er die Maßnahmen der Aneignung und Umdeutung der traditionellen Werte und Symbole des Olympismus in der Inszenierung der Berliner Spiele. Ausdrücklich geht es Alkemeyer nicht um die Darstellung der olympischen Bewegung bis 1936 im historischen Längsschnitt, sondern um die Untersuchung der Rezeption des Olympismus Coubertins durch den NS. Sein Anliegen ist die systematische »Analyse von Prozessen der ›Besetzung‹ des olympischen Zeichen- und Formen-Vokabulars«.